

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

Les Ecrivains algérianistes et leurs modèles

Une petite anthologie de la vie quotidienne des Français d'Algérie des années 1890 aux années 1930...

Pierre Dimech

Présent, n° 6952 du 22 octobre 2009

Pierre Dimech ou l'art du contrefeu

Je n'ai pas l'honneur – ni la malchance – d'être né pied-noir, d'être issu de ces « nouveaux Romains » (Albert Camus) que les caprices de l'Histoire privèrent de récompense, punirent même pour l'œuvre grandiose qu'ils laissèrent derrière eux, mais qui continue de témoigner, même niée ou abîmée, pour leur labeur, leur innovation, leurs apports à la civilisation.

De même, je ne connais pas Pierre Dimech ou plutôt si, je le connais très bien, mais par ses seuls écrits, par sa contribution à la sauvegarde de la grande aventure française outre-mer dans nos mémoires, que matraque chaque jour le tout-puissant réseau de l'anti-France. Quand on pense que la Ville de Lyon vient de débaptiser son avenue Bugeaud au profit de je ne sais quelle obscure montagnarde kabyle qui, dit-on, fit le coup de feu vers 1840 contre le conquérant européen ! Ce ne sont pas les Nord-Africains d'aujourd'hui ou de demain qui effaceront le nom de Tarik – le premier musulman à aborder en Espagne, en l'an 711 – de leurs plaques de rues. Pas mabouls, eux !

Le contrefeu posé par Pierre Dimech face à l'auto-calomnie qui bat son plein chez nous, j'ai déjà eu l'occasion par deux fois de dire le bien que j'en pense, que ce soit en 2006, à propos de son *Pied-noirs et cous-rouges*, où il compare notre colonisation de l'Algérie à la formation des Etats-Unis d'Amérique (à l'énorme différence près que nous, non seulement nous n'avons pas massacré les indigènes, mais nous avons triplé leur nombre, en guérissant leurs maladies, en décuplant leurs terres cultivables) ; ou encore en 2007, avec *La Désinformation autour de la culture des pieds-noirs*, que je tiens pour un ouvrage capital, reposant sur l'intense créativité littéraire de l'Algérie française (1830-1962), autour des noms de Randau, Pomier, Eberhardt, Camus, Robert, Brune et cent autres, créativité qui survit en France même aujourd'hui sous la forme de l'algérianisme littéraire et pictural.

Mais venons-en au présent ouvrage où Pierre Dimech vise encore plus haut, frappe encore plus fort et réussit magistralement son coup, pour le plaisir de notre intellect, en composant une véritable anthologie de la vie quotidienne des pieds-noirs, dans le miroir des écrivains, chroniqueurs, publicistes : Paul Achard, Lucienne Favre, Emmanuel Roblès, Robert Randau, Louis Bertrand, Edmond Brua, Louis Lecoq, Annette Godin, Musette, Gabriel Audisio et quelques autres vous feront oublier un moment que le temps a passé, que la politicaille et les *politiciens* de tous bords se sont acharnés et s'acharnent encore contre les Européens d'Algérie, que l'Etat-fellagha d'Alger ne laisse pas passer un jour sans nous insulter et sans que Paris réagisse jamais.

En suivant Pierre Dimech et ses morceaux choisis, tirés de plus de vingt plumes, vous irez de Bône à Oran, des cabanons aux fermes des colons, des médinas aux quais, des caves à vin aux souks, vous entendrez le merveilleux accent de Marthe Villalonga, vous

sentirez le fumet des *escabèches*, vous retrouverez l'art de vivre des pieds-noirs, ce qu'aucun avatar de l'Histoire n'a pu leur arracher et, derrière ce plaisant tableau, vous verrez peu à peu monter à l'horizon leurs villes et leurs vignobles, leurs aqueducs et leurs môles, leurs routes et leurs orangeries.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz
grand reporter,
ancien correspondant du *Monde* en Algérie
directeur de la « Bibliothèque arabo-berbère » au Maroc

L'Homme Nouveau, n° 1458 du 5 décembre 2009

Les ouvrages sur l'histoire de l'Algérie française portent rarement sur la vie quotidienne. Ici, il ne s'agit que de cela.

D'« Alger » à « Veau de France », en passant par « *Galoufa* » (c'est-à-dire l'attrapeur de chiens). « *Mouna* » (un gâteau de pâte briochée d'origine espagnole). « Sauterelles » ou « Sécheresse ». il y a des dizaines d'entrées. Le ton *est* souvent drôle, exubérant, parfois poignant. Comme le souligne Pierre Dimech dans son « Propos liminaire » : « *Nos écrivains algérienistes sont des "peintres de caractères", étant eux-mêmes des gens de caractère. Ce sont les cas les plus typiques qui les intéressent et ce à double titre : d'une part, certes, par souci du spectaculaire, mais aussi, avec beaucoup plus de profondeur, parce que ces personnages, au-delà de leur cas individuel, sont particulièrement représentatifs de ce qui se passe alors en Algérie, où l'on assiste à l'éclosion d'une société nouvelle, encore en pleine formation, à qui tout semble sourire, tonique et rugueuse, qui ne se pose pas de question sur son devenir, ayant rompu sans drame avec son passé multiforme de gens venus d'un peu partout, ou plutôt, s'en étant détachée sans même y penser, toute tournée vers son "présent" algérien* ».

Yves Chiron

L'Algérieniste, n° 128, décembre 2009

Les écrivains algérienistes et leurs modèles

Avec cette anthologie de la vie quotidienne des Français d'Algérie, Pierre Dimech nous fait ici, un cadeau précieux en nous faisant profiter de sa parfaite connaissance des écrivains algérienistes. A partir de pages choisies de leurs oeuvres, il redonne vie à ces hommes et ces femmes, pauvres le plus souvent mais courageux, « enrégés de travail » comme l'écrivait Louis Bertrand, qui greffèrent un bourgeon de société occidentale sur une terre où tout était à faire. Recueil de textes les plus significatifs, souvent truculents, fruit d'une recherche passionnée d'ouvrages devenus rares, ces « reportages », volontairement oubliés, aujourd'hui, ont été le miroir d'une vie bouillonnante d'immigrants venus de la Méditerranée mais aussi de toute l'Europe. Nos premiers algérienistes ont tissé la vie d'une époque disparue avec le ressenti de l'observateur face au comportement d'acteurs alors exotiques, peints sans artifices et pas toujours ménagés. Ils y ont ajouté leur talent: plume affûtée des Lecoq, Randau, Achard... ou poétique de Jean Pomier. Ces ouvriers espagnols, chevriers maltais, pêcheurs siciliens, cultivateurs mahonnais, provençaux ou alsaciens, vont subir des drames combien nombreux mais goûter aux mêmes joies prodiguées par la mer et le soleil: les bains de mer, le cabanon. Tous vont apprécier l'anisette, la calentica, les brochettes ou les caldis... Ils « cassent » la mouna à la plage pour Pâques. Leurs pratiques religieuses naïves, essentiellement catholiques, sont parfois tournées en dérision par une Lucienne Favre ou transformées en fêtes païennes par Jean Pomier dans son ode à la Pentecôte. On

entend les éclats des baroufas dans les rues mais ils aiment le chant et les théâtres font très tôt leur apparition. Au cinéma, ils vont se trouver des liens avec les héros de western. Les parades militaires de leurs chers zouaves, spahis, chasseurs d'Afrique les enchanteront toujours. Bien sûr, la France va leur donner l'avantage de les reconnaître en devenant de bons soldats (le conseil de révision conté par Paul Achard est un moment privilégié). Enfin, l'école et même plus tard l'école normale fera d'eux des français élaborés. Plus que d'autres, ils vont connaître la mort personnifiée par le fameux Moloch terrifiante divinité qui ne cessera de peser sur leur destin. Ce recueil a l'avantage de montrer avec saveur, et érudition, les particularités de ces différents groupes humains ne parlant pas la même langue au début mais venus au français par le contact quotidien, qui vont se frotter avec rudesse parfois, apprendre à se connaître, goûter les mêmes bonheurs, se fondre en un monde qu'un siècle plus tard, on va tenter de supprimer « à tout prix ».

M.-J. G.

France Horizon, n° 502-503, décembre 2009

Les écrivains algérienistes et leurs modèles

Petite anthologie du quotidien des Français d'Algérie des années 1890 à 1930.

Il était une fois... des hommes des femmes, d'un peu partout qui, poussés par l'aventure ou l'adversité, débarquèrent sur un rivage superbe et hostile, et s'y cramponnèrent avec toute l'énergie qui les habitait, pour y forger une entité humaine nouvelle, originale. De ces « gens ordinaires » au vécu extraordinaire surgirent des écrivains talentueux, caustiques, qui pratiquèrent avec jubilation l'art de l'outrance, notamment dans la description du quotidien de leur communauté, donnant lieu à une littérature drue et foisonnante. Il en ressort cette petite étude. Sérieusement drôle. Pour n'oublier ni ces écrivains ni leurs modèles.

AMEF, n° 38, janvier-février-mars 2010

Les Ecrivains algérienistes et leurs modèles de Pierre Dimech

Il était une fois des hommes et des femmes venus d'un peu partout, qui n'étaient ni meilleurs ni pires que leurs contemporains. Bref des « gens ordinaires » qui, poussés par l'esprit d'aventure ou par l'adversité du destin, débarquèrent sur un rivage superbe et hostile, à la fois proche et lointain, et s'y cramponnèrent avec toute l'énergie qui les habitait. Pour y forger, sans même s'en rendre compte, une entité humaine nouvelle, originale, en à peine quelques décennies. Ces « gens ordinaires » vécurent une aventure extraordinaire. À côté de leurs réelles qualités, ils eurent beaucoup de défauts. Sauf celui de se prendre au sérieux. D'eux surgirent rapidement des écrivains à la fois talentueux et caustiques qui pratiquèrent avec jubilation l'art de l'outrance poussée jusqu'à l'autodérision, notamment dans la description de la vie quotidienne de leur propre communauté, donnant lieu à une littérature drue et foisonnante.

Il en ressort cette petite étude. Sérieusement drôle. Pour n'oublier ni ces écrivains ni leurs modèles.

Les écrivains algérienistes et leurs modèles par Pierre DIMECH

Il était une fois des hommes et des femmes, venus d'un peu partout, qui n'étaient ni meilleurs, ni pires que leurs contemporains. Des gens ordinaires qui poussaient par l'esprit d'aventure ou *par* l'adversité du destin débarquaient sur un rivage superbe et hostile et s'y cramponnèrent avec toute l'énergie qui l'habitait. Ils vécurent *une* aventure extraordinaire.

Les écrivains algérienistes et leurs modèles

Il était une fois... Il était une fois des hommes et des femmes, venus d'un peu partout, qui n'étaient ni meilleurs ni pires que leurs contemporains. Bref des « gens ordinaires » qui, poussés par l'esprit d'aventure ou par l'adversité du destin, débarquèrent sur un rivage superbe et hostile, à la fois proche et lointain, et s'y cramponnèrent avec toute l'énergie qui les habitait. Pour y forger, sans même s'en rendre compte, une entité humaine nouvelle, originale, en à peine quelques décennies. Ces « gens ordinaires » vécurent une aventure extraordinaire. À côté de leurs réelles qualités, ils eurent beaucoup de défauts. Sauf celui de se prendre au sérieux. D'eux surgirent rapidement des écrivains à la fois talentueux et caustiques qui pratiquèrent avec jubilation l'art de l'outrance poussée jusqu'à l'autodérision, notamment dans la description de la vie quotidienne de leur propre communauté, donnant lieu à une littérature drue et foisonnante.

Il en ressort cette petite étude. Sérieusement drôle. Pour n'oublier ni ces écrivains, ni leurs modèles.
